

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [89] (2001)
Heft: 1455

Artikel: Enjeux cachés : le cheval de Troie des technologies de reproduction
Autor: Vandelac, Louise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282058>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Enjeux cachés

Le cheval de Troie des technologies de reproduction

En moins de vingt-cinq ans, nous sommes devenus la première génération de l'histoire à concevoir des êtres en pièces détachées, parfois à des kilomètres et à des années de distances, sans se voir, ni se toucher. Séduits par les sirènes du progrès, on a commencé à procéder non seulement à l'ingénierie génétique des aliments qui entrent dans nos ventres, mais on envisage de plus en plus aisément celle des êtres qui jusqu'alors y étaient conçus. Cela a été rendu possible par la multiplication des sophismes et des euphémismes, et par les glissements de sens en cascades de la technique.

LOUISE VANDELAC*

Commerce Internet et postal, institutionnel et marchand, de sperme et d'ovocytes; contrats d'enfantement ou de gestation plurielles, avec deux ou trois mères gestatrices à la fois, et deux, trois ou quatre enfants à la clé, la fiction devient réalité, notamment aux États-Unis. D'un côté, on a commencé à confondre potentialité et désir de concevoir un enfant avec, et besoin irrépressible à satisfaire à tout prix, au point d'en faire un droit individuel : celui de se faire un enfant de soi... à soi... Comme s'il s'agissait simplement d'un « service médical » ou qu'on pouvait mettre la conception des humains en marché, comme on le fait avec ces banques de gamètes et ces agences commerciales d'enfantement ou de grossesse. Alors que nos sociétés produisent massivement de l'infertilité et de la stérilité, (notamment par contamination chimique), sans parler de l'infécondité pour raisons économiques et sociales, n'est-il pas paradoxal d'autoriser tout ou presque pour contourner les difficultés biologiques et parfois psychiques et relationnelles de conception, tout en reportant l'essentiel des risques sur les générations qui suivent ?

À ces glissements dans les représentations de l'engendrement et aux prétendues justifications de toutes les interventions ou presque, s'est ajoutée une succession de glissements techniques. En externalisant l'ovule et en multipliant par cinq, dix et parfois vingt et plus à la fois le nombre d'ovules matures par la stimulation ovarienne - transformant ainsi, pour la première fois de l'histoire, des femmes, en mammifères les plus prolifiques qui soient - on a commencé à modifier radicalement la conception de l'être humain dans le double sens d'advenir au monde et à la pensée...

De la zootechnie à l'« élevage » humain

Rappelons que c'était d'abord pour pallier l'insuffisance des recherches fondamentales et diminuer les taux d'échecs de 100% des premières années de fécondation in vitro (FIV) à 95%, que certains praticiens, comme Trounson, en Australie, ont soumis leurs patientes aux cocktails de stimulation ovarienne déjà

en usage chez les ovins. Ils transféraient ainsi du même coup, de l'agroalimentaire à l'humain, les vecteurs de sens que sont la programmation des conceptions, l'amélioration de la productivité et de la qualité caractérisant ces pratiques zootechniques. En outre, en « artificialisant » les cycles ovulatoires de ces femmes pour les plier aux rythmes médico-hospitaliers, on a commencé à programmer les moments d'ovulation et de prélèvement des ovocytes et à faire des successions de FIV avec des embryons produits en série et transférés dans le ventre des femmes à coup de deux, trois, cinq et parfois jusqu'à neuf à la fois ! Quitte à éliminer, in utero, par « réduction embryonnaire », ceux qui s'étaient implantés « en trop »... Certes, après des années d'expérimentations, on a été forcé de constater que les transferts multiples de quatre embryons et plus augmentaient bien davantage les pathologies, leurs cortèges d'effets à long terme et les cas de mortalité que les chances de grossesses. Néanmoins, les grossesses multiples de deux et trois enfants et parfois plus, continuent d'être vingt-cinq à trente fois plus nombreuses en FIV qu'à la normale.

Du jamais vu

C'est ainsi que nous sommes devenus les premiers humains à passer de l'engendrement d'un être à la production de vivant dont certains sont destinés à naître, à être éliminés in utero par « réduction embryonnaire », à être donnés à un autre couple, à être réduits à du matériel de laboratoire, à être mis littéralement sur la glace. Des centaines de milliers d'embryons patientant ainsi dans l'azote, à moins d'être simplement jetés... Nous sommes également devenus les tout premiers, dans cette étrange lutte contre la montre et contre nous-mêmes, à manipuler le génome des embryons, pour les juger, les jauger, les trier, alors que certains envisagent même d'en corriger les défauts, voire d'en modifier certaines caractéristiques, en vue d'améliorer, disent-ils, l'espèce humaine.

Nous sommes la première génération qui, tout en reconnaissant la complexité et la fragilité de la constitution psychique des individus, soumet ses descendants aux plus folles acrobaties de la filiation qui soient : maternité scindée entre plusieurs mères; mère accouchant de ses petits-enfants ou l'inverse; grossesses à 60 ans, conceptions à partir des gamètes d'un-e conjoint-e décédé-e, amnésie institutionnelle du commerce des gamètes rendant le géniteur inconnu à son enfant et à sa mère, méconnaissable et inconnu... En moins de vingt-cinq ans, on a ainsi fait imploser certains des paramètres biologiques, sociaux et anthropo-culturels majeurs de l'engendrement. Et nous livrons de plus en plus d'enfants à ces inqualifiables expérimentations psychiques de masse. ■

* L'auteure est chercheuse au CIBIOSE (Centre d'études des interactions biologiques entre la santé et l'environnement) à Montréal. Ce texte est un extrait d'un article publié dans le numéro 264 (mai) de *Futuribles*.